11/9 :

Par Kim-Anh Lim

© FEMA

Plus de onze ans après les faits, la vérité sur les attentats du 11 Septembre ne semble pas préoccuper grand monde... « Ne semble » seulement, car en souterrain rien n'est éteint. Des groupes d'experts, aux États-Unis comme ailleurs, avancent et travaillent, en dehors de toute idéologie, pour rassembler et mettre à l'épreuve les données nécessaires à l'émergence de la vérité. Mais quelles données et pour quelle vérité?

Combien de jours faut-il pour mettre sur pied une commission d'enquête officielle ? Sept pour l'assassinat du président Kennedy, sept également pour l'accident de la navette *Challenger* et quatre cent onze, soit plus d'un an, pour les attentats du 11 septembre 2001 ! Contrairement à ce que l'on aurait imaginé, la recherche de la vérité sur ce drame n'a pas constitué une urgence pour le président Bush et son administration, trop pris, selon leurs dires, par la guerre contre le terrorisme. En réalité, c'est même à reculons, sous la pression de familles de victimes et des « Jersey girls », quatre veuves du 11/9, que fut créée, fin 2002, la Commission nationale sur les attaques terroristes contre les États-Unis (« National Commission on Terrorist Attacks Upon the United States »), alias la Commission sur le 11/9 (« 9/11 Commission »).

une affaire classée ?

Comment freiner des quatre fers

Dès le début, le fonctionnement de la Commission a été mis à mal. La Maison Blanche a commencé par ne lui allouer que 3 millions de dollars. À titre de comparaison, 40 millions ont été consacrés aux secrets d'alcôve du président Clinton et de Monica Lewinsky. Ces 3 millions furent tardivement portés à 14, car la Commission et les familles de victimes se sont plaintes. En matière de délai, ce n'était pas mieux – 12 mois octroyés, qui furent finalement portés à 16 – et pas mieux non plus pour l'accès aux sources. Les obstructions ont été si nombreuses qu'elles ont conduit l'un des membres de la Commission, le sénateur Max Cleland, à la démission. Thomas Kean et Lee Hamilton, respectivement président et vice-président de la Commission, des personnages influents et des partisans de l'administration Bush, ont même été jusqu'à publier un livre[1] pour dénoncer les coulisses de l'enquête. L'avocat conseil de la Commission, John Farmer, a écrit[2] de son côté : *« À un certain niveau du gouvernement, à un moment donné [...] il y a eu une entente pour ne pas révéler la vérité à propos de ce qui s'était passé [...] J'ai été choqué de voir la différence entre la vérité et la manière dont elle a été décrite. »*

Dès le début, le fonctionnement de la Commission a été mis à mal. La Maison Blanche a commencé par ne lui allouer que 3 millions de dollars. À titre de comparaison, 40 millions ont été consacrés aux secrets d'alcôve du président Clinton et de Monica Lewinsky.

La Commission rendit son rapport final – 585 pages en format A4 – le 22 juillet 2004. Un mois plus tard, elle fut dissoute. Les associations de familles de victimes estiment que ce « rapport final de l'omission », comme elles le qualifient, constitue une tentative de réponse à 30 % seulement des questions posées.

Toujours en quête d'enquête

Bref, la version officielle est si décevante que des citoyens et des politiques demandent toujours l'ouverture d'une enquête internationale et indépendante pour qu'émerge la vérité. C'est pour aller dans ce sens et aussi pour que chacun puisse se forger sa propre opinion qu'est né, en mai 2011, Consensus 9/11, sous l'impulsion de David Ray Griffin et d'Elizabeth Woodworth (la version française, Consensus 11/9 a été mise en ligne un an plus tard). En fait, la somme de preuves factuelles accumulées depuis dix ans qui contredisent la version officielle des attentats du 11/9 est véritablement gigantesque, mais ces informations sont denses, souvent complexes, et parfois perdues au milieu de théories excentriques. L'objectif du projet Consensus 9/11 est donc de rassembler, sous forme simple et documentée, les points précis qui montrent indubitablement que la version officielle est incohérente, incomplète, voire mensongère. À terme, ce site se veut être une base de documentation exhaustive destinée aux citoyens, scientifiques, journalistes, politiques, etc.

En fait, la somme de preuves factuelles accumulées depuis dix ans qui contredisent la version officielle des attentats du 11/9 est véritablement gigantesque, mais ces informations sont denses, souvent complexes, et parfois perdues au milieu de théories excentriques.

Il ne s'agit donc pas d'idéologie, de propagande ou d'explications sur ce qui s'est produit le 11/9, mais d'exposer plutôt ce qui ne s'est PAS produit. Pour ce faire, Consensus 11/9 a réuni un panel pluridisciplinaire de vingt experts – le 9/11 Consensus Panel – dans le but de définir des *« points de consensus »*, qui sont en fait autant de preuves contredisant à un point tel la version officielle qu'il est justifié d'ouvrir une nouvelle enquête. Pour plus d'objectivité et de rigueur, ces points de consensus ont été déterminés en appliquant la méthode Delphi (lire encadré). Résultat : 28 points de « consensus » dont 3 datent de septembre dernier. La liste n'est pas close, pas plus que l'affaire du 9/11…

▶ La méthode Delphi

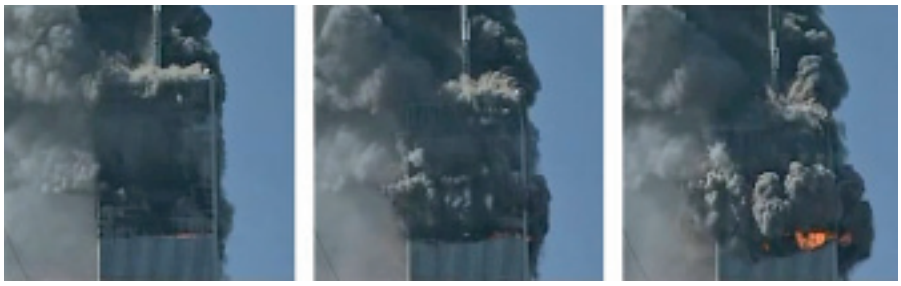
À l'origine, il s'agit d'une méthode de prévision en gestion de projet ou en économie fondée sur le principe qu'un groupe d'experts structuré fournira une prévision plus fiable qu'un groupe non structuré ou que des individus isolés. La méthode a vu le jour en 1948 grâce à deux chercheurs américains, Norman Dalkey et Olaf Helmer, mais elle a depuis évolué et connu plusieurs variantes. À présent, on la définit comme une méthode d'organisation de consultation d'experts. Ces derniers sont soumis, sur un sujet précis, à des vagues successives de questions jusqu'à mettre en évidence des convergences et des consensus. Elle est appliquée dans de multiples domaines (politique sociale, médecine, science, technologie, etc.).

En pratique, un « facilitateur » – dans le cas présent ils sont deux : David Ray Griffin et Elizabeth Woodworth – fournit aux membres du comité d'experts (panel) un questionnaire sur un problème donné, puis collecte leurs réponses, leurs arguments et leurs justifications. Le facilitateur envoie ensuite ces réponses aux autres membres du panel pour que chacun d'eux reconsidère sa réponse à la lumière de celles de l'ensemble des autres membres. Tout cela se fait anonymement et individuellement (les membres du panel n'ont pas le droit de discuter entre eux).

Ainsi, les réponses sont évaluées sur leur contenu et non sur leur auteur. Cette procédure a aussi l'avantage d'encourager l'émergence de critiques et d'opinions à contre-courant.

Dans le cadre du Consensus 9/11 , le procédé a été répété trois fois et le degré d'acceptation (qui doit s'élever à 85 % minimum) a été formulé comme suit pour chaque question : 1) Entièrement d'accord, 2) D'accord, 3) D'accord avec quelques réserves, 4) Pas d'accord, 5) Absolument pas d'accord, 6) Sans opinion. Chaque membre du comité recevait un dossier complet sur la question soumise, et s'il n'était pas en mesure de voter ou ne désirait pas le faire par manque de connaissances, les pourcentages étaient calculés sur la base du nombre de votants.

Consensus 9/11 : les 28 points qui fâchent



Effondrement complet, vertical et symétrique de la tour nord du WTC, le 11 septembre 2001 (vidéo).

1 : La responsabilité d'Oussama Ben Laden

Le rapport de la Commission sur le 9/11 désigne Oussama Ben Laden comme le responsable des attentats, mais même le FBI n'a pas inscrit ces faits dans la liste des actes pour lesquels le terroriste était recherché[3]. Rex Tomb, alors chef du service de presse du FBI, explique que le FBI n'a aucune preuve tangible reliant Ben Laden au 11 Septembre[4].

2 : Les délits d'initié

Le rapport de la Commission sur le 11/9 affirme que des enquêtes exhaustives n'ont découvert aucun élément prouvant des délits d'initié. Pourtant, plusieurs enquêtes économétriques[5] avancent le contraire, par exemple celle des professeurs Marc Chesney (université de Zurich, Swiss Banking Institute – ISB – et Swiss Finance Institute), Remo Crameri (université de Zurich et Swiss Banking Institute) et Loriano Mancini (École polytechnique fédérale de Lausanne, Swiss Finance Institute), qui montre que des profits de 15 millions de dollars ont probablement été tirés de la vente de *put options* – des investissements qui ne deviennent rentables que lorsque le prix d'une action baisse – sur des actions de Boeing, Merrill Lynch, JP Morgan, Citigroup et Bank of America[6]. Ces profits n'ont pu être réalisés que par des personnes averties des détails des attentats (compagnies mises en cause, planning, etc.)

> Mettez du kérosène dans votre poêle, celui-ci ne fondra pas ! Les morceaux de métal fondu retrouvés dans les décombres du WTC restent donc un mystère si l'on s'en tient à la version officielle.

3 à 7 : la destruction des tours jumelles

3 : selon le rapport final[7] du National Institute of Standards and Technology (NIST), la destruction des tours jumelles ne serait due qu'aux impacts des avions, au kérosène qu'ils contenaient et aux incendies de bureau qui s'ensuivirent. Cependant, la température dégagée par le kérosène et les incendies de bureau ne peut dépasser 1 000 degrés Celsius ; or, les métaux qui ont fondu dans les tours jumelles, à savoir l'acier, le fer et le molybdène, ne fondent pas en dessous de, respectivement, 1 482 °C, 1 538 °C et 2 623 °C. Mettez du kérosène dans votre poêle, celui-ci ne fondra pas ! Les morceaux de métal fondu retrouvés dans les décombres du WTC restent donc un mystère si l'on s'en tient à la version officielle.

4 : l'impact des avions, les incendies et la force de gravité ont suffi, selon le NIST[8], à l'effondrement des tours jumelles. Or, de grandes sections de colonnes d'acier du pourtour, pesant chacune plusieurs tonnes, ont été éjectées horizontalement à 150, voire 180 mètres. Les impacts d'avion (qui ont eu lieu environ une heure plus tôt), les incendies et la force de gravité

n'expliquent pas ces éjections. De plus, de nombreux fragments d'os humains ont été retrouvés à plus de 150 mètres de distance, sur le toit de la Deutsche Bank, alors que l'écroulement des deux tours aurait dû piéger les corps à l'intérieur de celles-ci.

5 : le NIST a rédigé son rapport comme si personne n'avait jamais témoigné d'explosions dans les tours jumelles, alors que 100 pompiers sur les 500 qui se trouvaient sur le site[9], ainsi que des journalistes, des policiers et des employés des tours jumelles en font état.

6 : le rapport du NIST affirme que les tours nord et sud, après avoir brûlé respectivement 101 et 56 minutes, se sont écroulées rapidement sans explosif. Le compte rendu officiel, qui exclut tout usage d'explosifs, ne parvient pas à expliquer pourquoi ces bâtiments se sont complètement effondrés sur eux-mêmes. Frank De Martini, directeur des travaux du WTC, a déclaré : *« Les bâtiments ont été conçus de façon à ce qu'ils puissent encaisser un Boeing 707 pleinement chargé. C'était le plus gros avion à l'époque. Je pense que les buildings peuvent supporter de multiples impacts d'avion de ligne parce que cette structure est comme une moustiquaire de porte : une grille dense. Un avion n'est qu'un crayon qui percerait cette grille ; ça n'a aucun effet sur le reste de la grille[10]. »*

7 : bien que le NIST n'ait effectué aucun test[11] pour rechercher des traces de matière incendiaire (thermite) ou d'explosifs (RDX ou nanothermite) dans les poussières d'effondrement du WTC, il affirme qu'il ne s'en trouvait pas de corps à rechercher, ne pas avoir pris le temps d'examiner de plus près les gravats et les morceaux de poutres d'acier ? Pourquoi s'être débarrassé au plus vite d'une éventuelle scène de crime ? Le WTC 7 se trouvait à 90 m de la tour nord et n'avait subi que des incendies de bureaux et aucun impact d'avion. Il s'est pourtant affaissé sur lui-même, bien symétriquement, en partant du bas, de façon similaire aux démolitions contrôlées d'immeubles. Comment ses 82 piliers d'acier ont-ils pu céder simultanément ? Le rapport officiel du NIST attribue essentiellement la destruction totale du gratte-ciel à *« des incendies de bureaux ordinaires »* (NCSTAR 1-9, vol. 1, p. 330), ce qui reste un fait unique à ce jour pour ce type d'immeuble. Interrogé sur la raison pour laquelle l'effondrement du WTC 7 ne figurait pas dans le rapport d'enquête de la Commission sur le 11/9 rendu en 2004, son président, Thomas Kean, a répondu que c'était parce que personne n'y avait trouvé la mort ! Alors, se pose une dernière question, comment ces réponses peuvent-elles satisfaire les citoyens ?

Le NIST a rédigé son rapport comme si personne n'avait jamais témoigné d'explosions dans les tours jumelles, alors que 100 pompiers sur les 500 qui se trouvaient sur le site, ainsi que des journalistes, des policiers et des employés des tours jumelles en font état.

▶ WTC 7 : une démolition contrôlée ?

Le complexe du World Trade Center se composait de sept immeubles d'affaires, dont trois se sont complètement effondrés le jour des attentats : les tours jumelles et le bâtiment 7, ou WTC 7, un gratte-ciel à structure d'acier de 47 étages. Ce dernier, bien que de taille modeste (173 m de haut) comparé aux tours jumelles, n'en abritait pas moins, outre des entreprises financières de poids (Salomon Smith Barney, une filiale de la Citigroup, mais aussi American Express ou Standard Chartered), des bureaux de la CIA (les plus importants après ceux de Washington), du département de la Défense, des services secrets (United States Secret Service – USSS), du fisc (Internal Revenue Service), de la Commission de contrôle des opérations boursières (Securities and Exchange Commission) – avec ses 3 000 à 4 000 dossiers d'investigation qui ont été détruits, ce qui conduira à classer de nombreuses affaires, notamment la faillite d'Enron –, et du Centre de commandement des situations d'urgence de la mairie de New York, qui occupait un étage renforcé, à l'épreuve des balles et des bombes, avec son propre circuit d'air, sa réserve d'eau, etc. Après le deuxième impact d'avion à 9 h 30, l'électricité du WTC 7 a été coupée et ses occupants évacués. Vers 16 heures, l'alerte d'effondrement était donnée, et à 17 h 20 le bâtiment se réduisait en un tas de poussière et de gravats, en 6,5 secondes, sans faire de victime. La gestion de ses débris a suscité quelques interrogations. Pourquoi, puisqu'il n'y avait

Effondrement complet, vertical et symétrique du WTC 7.

pas[12]. Pourtant, de la nanothermite, qui peut servir d'incendiaire ou d'explosif, a été trouvée dans quatre échantillons recueillis indépendamment[13].

8, 9, 10 : le WTC 7

8 : dans son rapport final[14], le NIST déclare que le WTC 7 – un gratte-ciel de presque 200 m de haut situé à 90 m de la tour nord –, qui n'a été percuté par aucun avion, s'est effondré seulement du fait des incendies. Outre le fait que jamais jusqu'ici des incendies n'ont conduit à l'effondrement de gratte-ciel à structure d'acier, si cela avait été le cas, la destruction aurait été progressive ; or, le WTC 7 s'est écroulé à une vitesse proche de la chute libre et de manière parfaitement symétrique et verticale.

9 : le NIST a nié pendant des années que le WTC 7 se soit effondré à la vitesse de la chute libre (une telle chute est matériellement impossible si les incendies sont la cause de l'effondrement). En 2008, il reconnaît finalement le fait et explique que le WTC 7 est tombé à la vitesse de la chute libre[15] sur environ 30 mètres, soit pendant 2,25 secondes, conformément à l'analyse du mathématicien David Chandler[16].

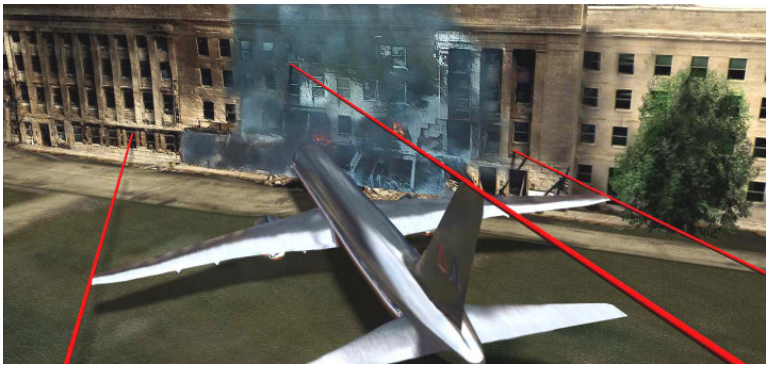
10 : le NIST affirme que le WTC 7 s'est effondré à la vitesse de la chute libre pendant plus de deux secondes sans explosif. Cependant, l'analyse scientifique[17] montre que cela est impossible sans explosif pour un bâtiment à structure d'acier.

Cependant, plusieurs anciens pilotes de ligne ont déclaré qu'Hanjour ne pouvait avoir manœuvré de la sorte un avion de cette dimension, et ce sans même toucher la pelouse.

11, 12, 13 : le Pentagone

11, 12 : ces deux points concernent la première et la deuxième version officielle, qui expliquent pourquoi les instances compétentes n'ont pas pu empêcher le vol 77 d'American Airlines d'aller s'écraser à 9 h 37 sur le Pentagone [et justifie incidemment que le Pentagone n'ait pas été évacué]. La première version racontait que, bien qu'ayant reçu avant 9 heures de nombreux signes indiquant que l'avion se trouvait en situation d'urgence, les militaires n'en ont été avertis qu'à 9 h 24. De plus, la base de l'US Air Force, à quelques kilomètres de là, ne disposait pas d'avions de chasse en alerte. La deuxième version disait que les militaires n'ont jamais été avertis du détournement de ce vol. Le recoupement de divers éléments (témoignages du général Arnold[18] et d'autres chefs militaires, et un mémo de la Federal Aviation Administration – FAA[19]) contredit ces deux versions.

13 : le rapport de la Commission sur le 11/9 dit que le Boeing 757 du vol 77 d'American Airlines a été projeté contre le Pentagone par le pilote d'Al-Qaïda Hani Hanjour : après avoir désengagé le pilote automatique, il a exécuté une spirale à 330 degrés descendant de 2,5 km en trois minutes environ, puis s'est écrasé contre l'aile 1 du Pentagone entre le rez-de-chaussée et le premier étage, à la vitesse de 850 km/h. Cependant, plusieurs anciens pilotes de ligne ont déclaré qu'Hanjour ne pouvait avoir manœuvré de la sorte un avion de cette dimension, et ce sans même toucher la pelouse[20].



Photomontage d'un Boeing 757 percutant le Pentagone.

Photo de la façade du Pentagone avant qu'elle ne s'effondre une demi-heure plus tard : *« Quand on voit la photo de cette façade qui est intacte, il est évident que l'avion n'est pas passé par là. On peut imaginer qu'un avion de cette taille-là ne peut pas passer par une fenêtre en laissant l'encadrement debout. Mais il est évident que si avion il y a eu, il a tapé à un autre endroit »*, François Grangier, expert français en sécurité aérienne et en enquêtes d'accidents aéronautiques (23 mars 2002, Canal + émission « + Clair »).

Photo aérienne prise le 12 septembre 2001 par le FBI montrant le site où le vol United Airlines 93 s'est écrasé à Shanksville (Pennsylvanie).

14, 15 : les quatre avions

14 : selon la Commission, les vols American Airlines 11 et 77 et United Airlines 93 et 175 ont été détournés par des pirates de l'air. En pareil cas, les pilotes de ligne sont entraînés à prévenir les contrôleurs de la FAA en envoyant le code universel de détournement. La Commission sur le 11/9 remarque que les contrôleurs de la FAA n'ont reçu aucun signal. L'envoi de ce code prend deux ou trois secondes, et il a fallu aux pirates, d'après la Commission, plus de 30 secondes pour pénétrer dans le cockpit du vol 93. Le fait qu'aucun des huit pilotes[21] n'ait envoyé ce code jette un doute sur la présence même de pirates de l'air.

15 : la Commission sur le 11/9 rapporte qu'un pirate de l'air d'Al-Qaïda a pris le contrôle du vol 93 d'United Airlines avant de l'écraser à grande vitesse et selon une forte inclinaison près de Shanksville (Pennsylvanie), sans qu'il ait été abattu. Pourtant, des habitants de Shanksville, le maire de la ville et des journalistes ont rapporté qu'aucun avion n'était visible à l'emplacement désigné du crash, mais que des éléments d'avion se trouvaient jusqu'à douze kilomètres du site ; un morceau de moteur pesant 450 kg a été retrouvé à plus d'un kilomètre et demi. Autant d'éléments qui suggèrent une explosion en vol.

Des habitants de Shanksville, le maire de la ville et des journalistes ont rapporté qu'aucun avion n'était visible à l'emplacement désigné du crash, mais que des éléments d'avion se trouvaient jusqu'à douze kilomètres du site.

16, 17 : les exercices militaires US

16 : le rapport de la Commission nie que l'armée américaine ait été préparée à des attentats prenant pour arme des avions et partant de l'intérieur même du pays[22]. Pourtant, de nombreux témoignages attestent de l'existence depuis des années d'exercices militaires fondés sur ces deux scénarios[23].

17 : le ministère de la Défense et la Commission sur le 11/9 ont déclaré qu'un seul exercice militaire (le Vigilant Guardian) a eu lieu le 11 Septembre et qu'il n'a pas compromis la riposte militaire aux attentats. De nombreux témoignages[24] font état de multiples exercices ce matin-là, créant la confusion dans les postes militaires. Deux exercices majeurs – Global Guardian et Vigilant Guardian –, qui impliquent tous les niveaux de commandement et qui se tiennent habituellement en octobre ou en novembre, étaient en cours le 11 septembre 2001. La reprogrammation d'octobre à début septembre de sept exercices aériens, ainsi que de cinq exercices connexes, ont entraîné un nombre sans précédent d'exercices ce matin-là[25].

18 à 25 : les chefs militaires et politiques

La Commission sur le 11/9 a fourni, pour les activités de six hauts responsables militaires et politiques, des récits qui sont remis en question par les faits et les témoignages.

Le président George W. Bush : pourquoi le Secret Service n'a-t-il pas immédiatement transféré le président Bush en lieu sûr, sitôt connue l'existence d'attentats visant des cibles à « haute valeur représentative » ? La Commission rapporte que le Secret Service n'a pas jugé nécessaire de faire sortir en urgence le président de la salle de classe[26] (18e point), mais qu'il en serait sorti rapidement (19e point). En fait, quand le président est arrivé à Sarasota (Floride), il lui a été dit vers 8 h 55 qu'un petit avion avait percuté le WTC. Vers 9 h 05, dans la salle de classe, on lui a

fait part de la seconde attaque. Le président est alors resté entre 5 et 7 minutes dans la classe, puis il a fait un discours à la nation depuis l'école, qu'il n'a quittée que vers 9 h 35. Le peu de précipitation à conduire le président hors d'un lieu où chacun savait qu'il se trouvait encore (cette visite prévue depuis le mois d'août a été annoncée le matin du 7 septembre et était retransmise en direct à la télévision) laisse supposer que le Secret Service savait que le président n'était pas en danger.

Le vice-président Dick Cheney: d'après la Commission, le vice-président n'est entré dans le PEOC (Presidential Emergency Operations Center) qu'après l'attentat contre le Pentagone (20e point). Cependant, Norman Mineta, secrétaire aux Transports, David Bohrer, photographe de la Maison Blanche, et Dick Cheney lui-même, lors d'une émission, ont dit tout autre chose[27]. Ce point est essentiel à la version officielle pour expliquer pourquoi le Pentagone n'a pas été évacué et l'avion abattu. Le 21e point concerne aussi un problème de timing, mais sur le vol United Airlines 93.

À 9 h 26 ordre est donné de maintenir au sol tous les avions civils. À 9 h 45, tous les avions en vol recevaient l'ordre d'atterrir. Ces dispositions rendaient possible l'ordre d'abattre tout avion civil qui violerait cette obligation. La Commission dit que Cheney n'a pas donné d'autorisation de tir avant 10 h 10. Cette affirmation est contredite par de nombreux témoignages, notamment ceux de Richard Clarke, coordinateur du contre-terrorisme, Barbara Starr, correspondante au Pentagone, et trois officiers militaires: le colonel Marr, le général Arnold et le général de brigade Winfield[28]. Cette différence rend possible ou non, pour les pilotes militaires, d'avoir reçu l'ordre d'abattre le vol United Airlines 93 qui se serait écrasé à 10 h 03.

Le peu de précipitation à conduire le président hors d'un lieu où chacun savait qu'il se trouvait encore laisse supposer que le Secret Service savait que le président n'était pas en danger.

L'annonce du deuxième attentat au président Bush, à Sarasota (Floride).

Le secrétaire d'État Donald Rumsfeld: d'après le rapport de la Commission, Rumsfeld se trouvait dans son bureau et ne savait rien des attentats jusqu'au moment où il a ressenti l'attentat contre le Pentagone. Cependant, les témoignages de Richard Clarke, coordinateur du contre-terrorisme, Robert Andrews, adjoint de l'assistant du secrétaire à la Défense, et Paul Wolfowitz, secrétaire adjoint à la Défense, ne correspondent pas à cette version. Outre le fait qu'il n'est pas crédible qu'ayant eu connaissance de la deuxième attaque contre le WTC, le secrétaire à la Défense ait pu rester à un briefing de la CIA, la version officielle vise à prouver que Rumsfeld ne pouvait être impliqué dans une décision visant à abattre le vol 93[29].

Le général Richard B. Myers, adjoint au président du Comité des chefs d'états-majors interarmées: il assurait l'intérim en l'absence du président. Selon l'intéressé et la Commission, Richard Myers se trouvant à Capitole Hill pendant les attentats et n'est revenu au Pentagone qu'après l'attentat qui l'a frappé. Ce récit est en contradiction avec d'autres déclarations de Myers lui-même et avec celles de Richard Clarke, coordinateur du contre-terrorisme, Paul Wolfowitz, secrétaire adjoint à la Défense, Charles Joseph Leidig, capitaine de vaisseau, le général Hugh Shelton et le secrétaire d'État aux Armées, Thomas White. La version officielle, en affirmant qu'il n'était pas au Pentagone, vise à prouver qu'il ne pouvait pas non plus être impliqué dans une décision visant à abattre le vol 93.

Le général Hugh Shelton, chef d'état-major interarmes: selon la version officielle, celui-ci se trouvait au matin du 11/9 dans un vol pour l'Europe, mais a fait demi-tour, a atterri vers midi et était au Pentagone vers 12 h 30. Cette

version est contredite par le navigateur de vol et par la bande de suivi du vol en question, ainsi que par le général Myers qui a déclaré que Shelton était arrivé au Pentagone à 17 h 40. Pourquoi Shelton affirme-t-il être rentré presque cinq heures avant son retour effectif? Si la version officielle est vraie, alors pourquoi l'avion de l'officier le plus haut gradé de l'armée US aurait-il été retardé presque cinq heures[30]?

Le général de brigade Montague Winfield, directeur adjoint des opérations au Centre national de commandement militaire (NMCC): deux ans après les attentats, en 2003, la Commission apprend que Winfield n'occupait pas son poste, mais avait été remplacé à sa propre demande pour cause de réunion sur l'évaluation des officiers de l'Air Force, par le jeune capitaine de la Navy, Charles Joseph Leidig, son adjoint depuis deux mois. Pourquoi Winfield s'est-il présenté comme ayant été le directeur adjoint aux opérations le 11 septembre 2001? Pourquoi n'a-t-il pas été rappelé au NMCC après la 2e frappe contre le WTC? Pourquoi le général Myers a-t-il décrit Winfield comme l'officier de garde en charge du NMCC? Pourquoi celui qui aurait dû être en charge de la réponse du Centre a-t-il été autorisé à rester à une réunion sans rapport avec les attentats, et n'a-t-il rejoint son poste que plus d'une heure après le deuxième attentat[31]?

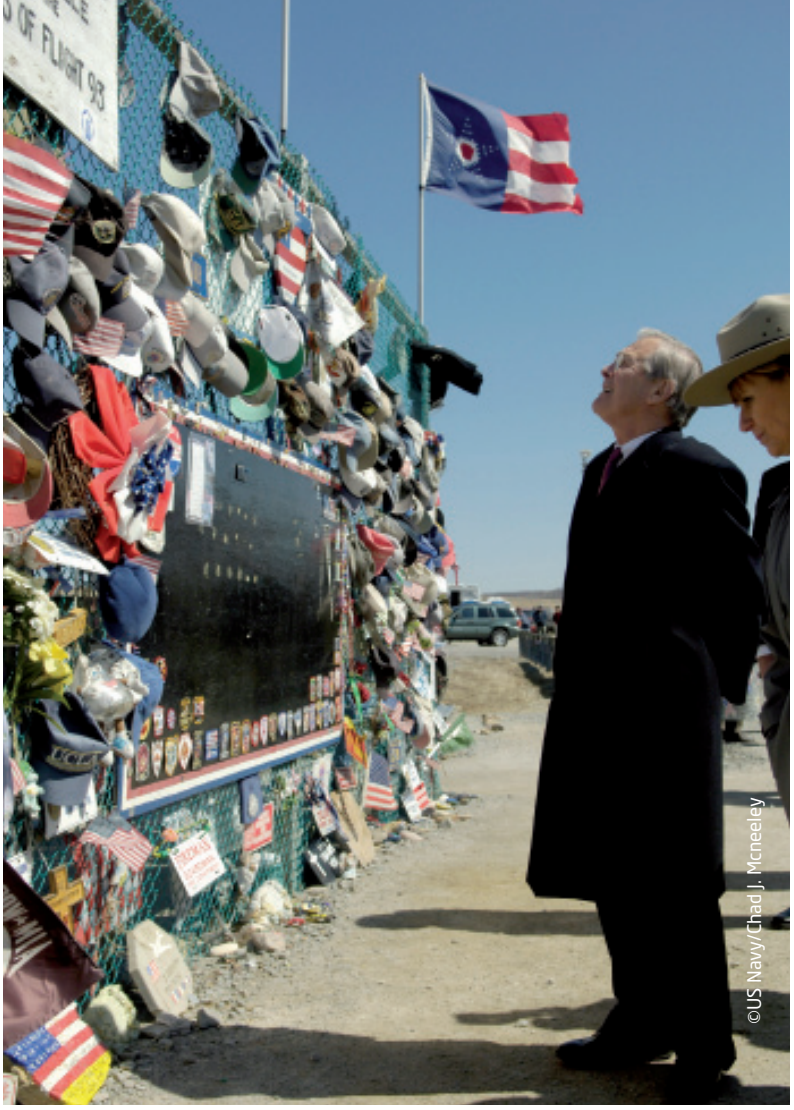
26: le voyage de Mohammed Atta à Portland

D'après le rapport de la Commission, Mohammed Atta et Abdul Aziz al-Omari se sont rendus de Boston à Portland en voiture le 10 septembre. Tôt le lendemain matin, ils ont pris un vol pour retourner à Boston afin d'embarquer sur le vol AA11. Ce voyage à Portland, inexpliqué quant à son but, leur faisait courir le risque de manquer le vol qu'ils voulaient détourner. Après l'écrasement du vol AA11 contre le WTC, les autorités de l'aéroport Logan de Boston ont récupéré deux bagages de Mohammed Atta qui n'avaient pas été chargés à bord du vol AA11. Ces bagages contenaient le testament d'Atta ainsi que des éléments incriminant Al-Qaïda. Trois questions se posent:

1) Pourquoi les bagages d'Atta n'ont-ils pas été chargés à bord du vol AA11 alors que la correspondance est arrivée une heure avant le départ du vol AA-11, et qu'Atta est le seul passager dont les bagages n'ont pas été embarqués, comme l'explique American Airlines?

2) Pourquoi Atta a-t-il mis son testament dans un sac destiné à être chargé sur un vol qu'il comptait détruire?

3) Pourquoi aller à Portland au risque de rater l'attentat ? La réponse à ces questions se trouve en partie dans les récits qui ont précédé celui de la Commission, lesquels laissent supposer que ce voyage à Portland et les bagages retrouvés sont des histoires fabriquées de toutes pièces[32].



Donald H. Rumsfeld devant un mémorial du vol 93, à Shanksville.

Ce voyage à Portland, inexpliqué quant à son but, leur faisait courir le risque de manquer le vol qu'ils voulaient détourner.

27, 28: les preuves vidéo officielles

Les deux derniers points concernent les preuves vidéo montrant respectivement

Mohammed Atta pendant son voyage à Portland et les terroristes présumés du vol AA77. Pour ce qui est d'Atta, bien que l'aéroport Jetport de Portland soit équipé de caméras de surveillance aux comptoirs d'enregistrement, aux points de contrôle et aux portes d'embarquement, les seules images données par le FBI sont celles du point de contrôle de sécurité. Elles portent deux marquages horaires distincts contre un seul normalement. Ces seuls éléments suffisent à suggérer une fabrication de ces preuves vidéo. Quant à la preuve photographique des cinq pirates de l'air du vol AA77 : l'aéroport international de Washington-Dulles est équipé de plus de 300 caméras ; le FBI n'en a montré aucune image. La seule vidéo connue émane d'un cabinet d'avocats probablement non désintéressé; les images dépourvues d'incrustation de cette vidéo ne fournissent pas le type de données présentes normalement sur les vidéos de sécurité, et elles étaient considérablement plus rapides que la vitesse normale des caméras de sécurité vidéo. En conséquence, il n'existe pas de preuve photographique crédible (ni même de témoin) montrant des pirates de l'air s'apprêtant à embarquer dans le vol AA77 vers le Pentagone[33].

Quant à la preuve photographique des cinq pirates de l'air du vol AA77 : l'aéroport international de Washington-Dulles est équipé de plus de 300 caméras ; le FBI n'en a montré aucune image.

La vérité en marche

Ces 28 points ne constituent qu'une petite part des éléments factuels actuellement disponibles. D'autres points sont en cours d'étude pour être soumis au panel d'experts. Nous n'avons rien pu savoir de leur contenu, car le Consensus 11/9 ne les divulgue pas avant les résultats définitifs pour ne pas polluer le processus d'acceptation.

Que la vérité éclate n'est qu'une question de temps. En attendant, posons-nous la question de savoir pourquoi les thèses non officielles sur le 11/9 n'en finissent pas de se répandre et de gagner en crédibilité malgré le silence et l'opposition des promoteurs et des tenants de la version officielle, et le « mainstream » médiatique qui n'envisage même pas de questionner cette dernière. La réponse est dans l'intelligence. Quand un discours contredit des images, si ce discours vient d'une très grande et puissante autorité, et si pour des raisons diverses, il est presque inimaginable de le mettre en doute, il sera cru. Il acquerra même le statut de sujet tabou, à savoir qu'il est préférable de ne pas l'évoquer si l'on veut respecter les codes. C'est exactement ce qui se passe avec la version officielle des attentats du 11 Septembre. Sans même la dénoncer, seulement s'interroger à son sujet est suspect !

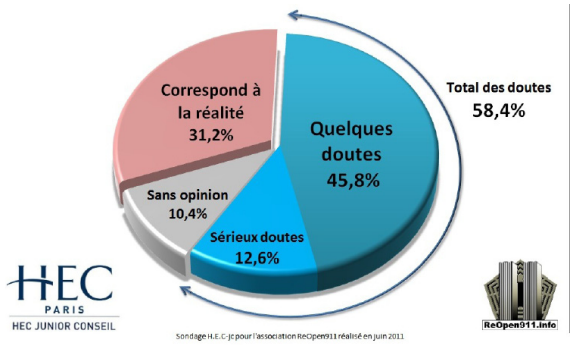
© FEMA

C'est ainsi que les politiques détournent la tête, que les médias se taisent, et que les experts qui ont peur de tout perdre gardent le silence. Pourtant, inconsciemment, la part intelligente de nos cerveaux aura enregistré le décalage entre le discours et l'image… surtout dans une société de discours et d'images ! Il suffira alors qu'un esprit perspicace pointe du doigt l'erreur pour que de spectateur passif l'individu devienne enquêteur actif ! Voilà pourquoi des universitaires, des spécialistes de haut niveau – architectes, ingénieurs, économistes, etc. – ou d'anciens officiers de la CIA et du renseignement rejoignent toujours plus nombreux ceux et celles qui, simplement mais légitimement, s'interrogent. Il ne s'agit ni d'idéologie ni d'une dérive d'esprits illuminés ou originaux, mais simplement d'une démarche de citoyen qui veut savoir, et qui ne veut pas se laisser manipuler. Gageons que – effet internet oblige – de plus en plus de citoyens questionneront de plus en plus la soupe qui leur est servie, quitte à voir voler en éclats leurs plus solides convictions ! ●

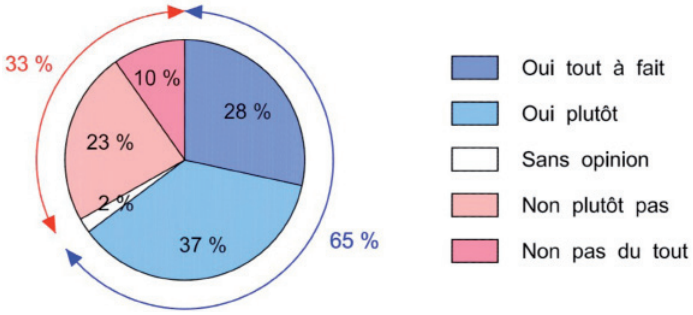
Kim-Anh Lim

▶ Les Français et le 11/9 en quelques chiffres

Dix ans après les événements, 58 % des Français exprimaient un doute sur la version officielle des attentats du 11 septembre 2001.

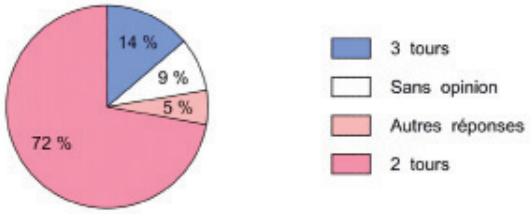


C'est ce que révélait le sondage réalisé en juin 2011 par HEC Junior Conseil (HEC Paris), une Junior-Entreprise classée au 1er rang de son secteur par *L'Expansion* en 2009.
Parmi les huit questions posées à un échantillon représentatif de la population française, certaines réponses surprennent. À la première question : *« Diriez-vous que le 11 septembre 2001 est toujours un sujet d'actualité ? »*



65 % des Français ont considéré que c'était effectivement le cas. Comme le fait remarquer ReOpen911, *« malgré l'annonce de la mort de Ben Laden, les retraits militaires entrepris pour l'Irak et envisagés pour l'Afghanistan, les révolutions arabes et plus généralement une actualité 2011 extrêmement chargée (crise économique, Fukushima…), les Français ne considèrent donc pas ce sujet comme dépassé ».*

Autre réponse étonnante, et même troublante : à la question *« Combien de tours se sont totalement effondrées à New York le 11 septembre 2001 ? »* seuls 14 % des Français savaient que trois tours s'étaient effondrées. Chiffre non moins étonnant, à la même époque, le pourcentage des New-Yorkais à le savoir était de 67 % (sondage réalisé par le Siena Research Institute).
ReOpen911 souligne que l'analyse croisée des



questions n° 3 (*« Que pensez-vous de la version officielle des attentats du 11 Septembre ? »*) et n° 4 (*« Combien de tours se sont totalement effondrées à New York le 11 septembre 2001 ? »*) montre une corrélation positive entre l'expression du doute et le niveau de connaissance sur les attentats : 69 % des sondés qui sont au fait de l'effondrement du WTC 7 expriment des doutes vis-à-vis de la thèse officielle (sérieux doutes : 19,5 %, quelques doutes : 49,5 %). En revanche, l'expression du doute tombe à 56,5 % chez les sondés qui n'ont pas connaissance de l'effondrement du WTC 7 (sérieux doutes : 11,5 %, quelques doutes : 45 %).

Source : Sondage effectué par HEC Junior Conseil (HEC Paris) du 6 au 24 juin 2011 sur un échantillon représentatif de la population (500 personnes interviewées par téléphone).

Pour aller plus loin

Vidéos

- *9/11: Press for truth*, sous-titré en français, 84 min, 2006.
- *Loose Change*: la troisième version dite « *Final Cut* » est sortie en 2007, et la quatrième « An American Coup » en 2009. Toutes ces versions sont sous-titrées en français.
- *Épouvantails, autruches et perroquets, 10 ans de journalisme sur le 11 Septembre*, d'Olivier Taymans. 2004.
- Interview de la co-fondatrice Elizabeth Woodworth, 30 minutes, sur www.reopen911.info.
- *9/11: Explosive Evidence – Experts Speak Out* (Final edition): la dernière vidéo mise récemment en ligne (bientôt disponible en français). Elle a été produite par les Architectes et Ingénieurs pour la Vérité sur le 11/9, et est diffusée par PBS (1er fournisseur américain de programmes télévisés). À l'origine, le visionnage gratuit de ce documentaire courait du 18 août au 4 septembre, mais PBS l'a prolongé indéfiniment.

Livres et articles

- *Omissions et manipulations de la commission d'enquête sur le 11 Septembre*, par David Ray Griffin, éditions Demi Lune, 2006.
- *The Commission: The Uncensored History of the 9/11 Investigation*, par Philip Shenon (journaliste d'investigation au *New York Times*), 2008.
- *La Face cachée du 11 Septembre*, Éric Laurent, Pocket, 2005.
- *11-septembre : un aperçu du débat sur les délits d'initiés* - « Les économistes ont peur », sur www.reopen911.info

Liens

- www.reopen911.info
- www.consensus911.org
- www.911truth.org, site américain qui regroupe différentes catégories d'expertise professionnelle comme : Architects and Engineers for 9/11 Truth, Firefighters for 9/11 Truth, Lawyers for 9/11 Truth, Media Professionals for 9/11 Truth, Medical Professionals for 9/11 Truth, Political Leaders for 9/11 Truth, Scholars for 9/11 Truth & Justice, Scientists for 9/11 Truth, Scientists - Journal of 9/11 Studies, The Science of 9/11, Researchers - Complete 9/11 Timeline, mais aussi Patriots Question 9/11 ou Religious Leaders for 9/11 Truth.
- www.iceberg911.net

Notes

1. *Without Precedent: The Inside Story of the 9/11 Commission*, Vintage, avril 2007.
2. *The Ground Truth: The Untold Story of America Under Attack on 9/11*, Riverhead Hardcover, September 2009.
3. www.fbi.gov/wanted/topten/usama-bin-laden, « Ten Most Wanted Fugitive ».
4. Muckraker Report, 6 June 2006.
5. Notamment celles d'Allen M. Poteshman – « Unusual Option Market Activity and the Terrorist Attacks of September 11, 2001 », *Journal of Business*, 79 (2006) et de Wing-Keung Wong, Howard E. Thompson et Kweehong Teh, « Was there Abnormal Trading in the S&P 500 Index Options Prior to the September 11 Attacks? », *Multinational Finance Journal*,15/1-2 (2011), p. 43.
6. Marc Chesney, Remo Crameri, et Loriano Mancini, « Detecting Informed Trading Activities in the Options Markets », *Swiss Finance Institute Research Paper*, 13 janvier 2010 ; 4 juillet 2012.
7. *Collapse of the World Trade Center Towers. Final Report. Federal Building and Fire Safety Investigation of the World Trade Center Disaster*, 298 p., septembre 2005, p. 15.
8. *Collapse of the World Trade Center Towers. Final Report. Federal Building and Fire Safety Investigation of the World Trade Center Disaster*, p. 144-45.
9. Graeme MacQueen, « 118 Witnesses: The Firefighters' Testimony to Explosions in the Twin Towers », *Journal of 9/11 Studies*, vol. 2, août 2006, 47-106. David Ray Griffin, « Explosive Testimony: Revelations about the Twin Towers in the 9/11 Oral Histories », 911Truth.org, 18 janvier 2006.
10. *9/11 Mysteries – demolitions*, min 06:58.
11. NIST, NIST NCSTAR 1,« Frequently Asked Questions », question 12, 30 août 2006.
12. NIST NCSTAR 1-9. Structural Fire Response and Probable Collapse Sequence of World Trade Center Building 7. Version provisoire ouverte aux commentaires du public, août 2008, p. 357.
13. Le Dr Steven Jones parle de la traçabilité (« chain of custody ») des échantillons de poussière du WTC dans la vidéo *9/11: Explosive Testimony Exclusive*, 1re partie, à 3 min 30 s et 7 min 58 s, et à 0 minute dans la 2e partie. Lire aussi l'article de Niels H. Harrit, Jeffrey Farrer, Steven E. Jones, Kevin R. Ryan, Frank M. Legge, Daniel Farnsworth, Gregg Roberts, James R. Gourley, et Bradley R. Larsen, « Active Thermitic Material Observed in Dust from the 9/11 World Trade Center Catastrophe », *The Open Chemical Physics Journal*, 2009, 2: 7-31.
14. NIST NCSTAR 1A, novembre 2008, xxxv. Selon les propres mots du NIST, « *l'effondrement du WTC 7 est le premier effondrement total d'un gratte-ciel principalement dû à des incendies* ».
15. Voir la vidéo *L'effondrement en chute libre du WTC 7 est désormais officiel*, sur www.reopen911.info, qui montre comment les spécialistes du NIST ont corrigé leur rapport final sur l'effondrement du WTC 7 suite aux remarques et aux questions simples de deux physiciens.
16. NIST NCSTAR 1A, novembre 2008, p. 45.
17. Pour plus de détails, lire l'article de Michael Fullerton, « Une théorie scientifique de la chute du WTC7 », *Foreign Policy Journal*, 14 février 2011.
18. Les deux généraux Arnold et Eberhart ont certifié que la FAA avait averti le NORAD à 9 h 24, National Commission On Terrorist Attacks Upon The United States, vendredi 23 mai 2003.
19. Sur le mémo de la FAA du 21 mai 2003, on pouvait lire que les militaires avaient été avertis avant 9 h 24, et pas après.
20. Sur le site Patriots Question 9/11. Russ Wittenberg, par exemple, qui a piloté 35 ans des avions de ligne après avoir servi comme pilote de combat au Vietnam, déclare qu'il est « *totalement impossible pour un amateur qui ne pouvait même pas piloter un petit avion Cessna* » d'effectuer cette descente en spirale et de « *faire s'écraser l'avion contre le rez-de-chaussée du Pentagone sans même toucher la pelouse* ». Ralph Omholt, un ancien pilote de Boeing 757 affirme que « *l'idée qu'un pilote amateur puisse suivre cette trajectoire est trop ridicule pour être prise en considération* ».
21. Pour plus d'informations, voir le livre de David Ray Griffin, *The New Pearl Harbor Revisited*, 2008, pp. 175-79. L'ouvrage est paru en français aux Éditions Demi Lune, sous le titre *Un autre regard sur le 11-Septembre, 10 ans après. Le Nouveau Pearl Harbor 2*.
22. De même, le président Bush a déclaré : « *Al-Qaïda a frappé d'une manière qui était inimaginable.* » (*White House News Release*, 26 septembre 2001.) Le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld a déclaré : « *Jamais ça n'aurait traversé l'esprit de quiconque.* » (Rumsfeld sur NBC, 30 septembre 2001.)
23. Par exemple, « Un exercice du NORAD, un an avant le 11/9, simulait un pilote essayant de crasher son avion contre un gratte-ciel de New York : le siège des Nations unies », par Shoestring, 27 juillet 2010, sur www.reopen911.info.
24. James Ampey, en poste à la tour de contrôle d'Andrews, a rapporté dans une interview à la Commission qu'il y avait un nombre anormalement élevé d'avions au décollage et à l'atterrissage à Andrews ce matin-là, parce que des exercices militaires préalablement planifiés étaient en cours. Les écrans radars, a-t-il dit, montraient « *des situations d'urgence partout* ». Le général Larry Arnold, commandant au NORAD, a déclaré : « *À la fin de la journée, 21 avions avaient été identifiés comme des cas de détournements éventuels.* » La porte-parole du Pentagone, Victoria Clarke : « *Il y avait beaucoup de faux signaux là-bas. Il y avait des signaux de transpondeurs indiquant de faux détournements et une grande partie du défi a consisté à trier ce qui était une menace légitime et ce qui n'en était pas.* »
25. Voir la liste sur www.consensus911.org, Point ME-2.
26. Rapport de la Commission sur le 11/9, 2004, p. 39.
27. Norman Mineta : rapport de Commission sur le 11/9 : « Transcription du témoignage du secrétaire aux Transports Norman Mineta » ; Richard Clarke, *Against all Enemies*, (New York : Free Press, 2004), p. 2-5. ; David Bohrer, « Sept. 11 Scramble », ABC News, 14 septembre 2002, Dick Cheney, Meet the Press de Tim Russert, MSNBC, 16 September 2001.
28. Les éléments de ce point étant trop nombreux pour être énumérés dans le cadre de cet article, voir pour plus de détails : www.consensus911.org. Point MC-4.
29. Voir : www.consensus911.org. Point MC-6.
30. Voir : www.consensus911.org. Point MC-7.
31. Voir : www.consensus911.org. Point MC-8.
32. Pour plus de détails sur cette histoire complexe, voir : www.consensus911.org. Point H-1.
33. Voir : www.consensus911.org. Point vidéo-1 et Point vidéo-2.